

YVES
LAPLACE

STAËL
OU LA
COMMUNAUTÉ
DES ESPRITS

éditions

THEATRALES

UNE KERMESSE IRONIQUE

préface
de

Emmanuelle Klausner

Comme les trois mousquetaires, ils sont quatre : Jacques Necker, directeur général des Finances de Louis XVI ; son épouse Suzanne, née Curchod ; leur fille Germaine, égérie du libéralisme européen, mariée en premières noces au baron de Staël-Holstein ; et enfin, l'amie de celle-ci, Juliette Récamier. Mais à peine les formalités d'identité (nombre, nom, sexe, liens) sont-elles accomplies, à peine l'identité des personnages est-elle fixée, qu'ils se dissolvent dans un tourbillon de sables mouvants. Tourbillon qui démantèle d'entrée de jeu la moindre velléité d'adhésion, de sympathie, au sens étymologique du terme (partage d'un même affect), vis-à-vis de ce qui est dit comme de la façon de le dire, des personnages autant que de leurs activités ou de leurs improbables équilibres.

Comprendre reviendrait dès lors à se déprendre. Disons simplement que dans l'œil du cyclone, comme en un carrousel tragico-mique (mais non dénué de mélancolie), tournent avec furie quelques affaires, amoureuses ou familiales, de chair faisandée ; sonnent et résonnent le grand H et la grande hache de l'histoire européenne, tout entière à ses grands hommes (Napoléon, Benjamin

Y V E S L A P L A C E

PERSONNAGES OU APPARITIONS

Fantômes de :

MADAME DE STAEL, née Germaine Necker

SUZANNE NECKER, sa mère

JACQUES NECKER, son père

JULIETTE RECAMIER, son amie

UN HUISSIER

PROJECTION 1
(écriture manuscrite)

14 juillet 1817, mort de Madame de Staël, née Germaine Necker. Onze jours plus tard, on transporte son corps dans le caveau conçu par sa mère, puis on le dépose au pied de la cuve en marbre, remplie d'esprit-de-vin, où baignent déjà ses parents, M. et Mme Necker. Bien qu'aucune place n'ait été prévue pour elle, Germaine passe outre, si l'on ose dire, et la porte est définitivement murée.

La scène est à Coppet, près du château, dans le parc où se trouve le tombeau, la nuit du 14 juillet 1989.

PROJECTION 2

Première stèle

L'empire des fictions, comme celui de l'imagination, est donc très étendu : elles s'aident des passions, loin de les avoir pour obstacles ; la philosophie doit être la puissance invisible qui dirige leurs effets : mais si elle se montrait la première, elle en détruirait le prestige.

Germaine de Staël

Le parc et son tombeau, nuit du 14 juillet 1989. Commémoration du bicentenaire de la Révolution française et jour anniversaire de la mort de Madame de Staël. Ambiance de carnaval. Entre le fantôme de Suzanne Necker, suivi des fantômes de Jacques Necker et Juliette Récamier, tous trois déguisés en contemporains (1989). Suzanne tient le rôle de guide, Jacques et Juliette l'écoutent. Durant le discours de Suzanne, Madame de Staël surgit ou apparaît en transparence, ou en ombre chinoise, derrière une toile. L'image physique de Germaine de Staël est l'image d'un mythe. En cela cette image est tragique, et diffère radicalement de celle des trois autres fantômes.

SUZANNE NECKER.— (à la cantonade) Excellences, Madame l'ambassadrice du royaume de Suède, Monsieur le conseiller fédéral, Monsieur le ministre d'Etat chargé des affaires culturelles, Monsieur le recteur des Facultés, Monsieur le président de la Fondation de Staël-Holstein auprès de l'UFSBH (*elle regarde dans le vide*), ce n'est pas sans émotion que je prends la parole. (*elle s'éclaircit la voix*) Avant toute chose, je voudrais remercier nos hôtes.

JULIETTE RECAMIER.— A quoi jouons-nous, Monsieur ?

JACQUES NECKER.— Restez dans votre rôle, Madame.

SUZANNE NECKER.— L'Union franco-suisse des Banques hypothétiques, héritière d'une grande lignée (*elle toussote*) – pardon – de banques et de banquiers genevois (*elle toussote*) – pardon – dont notre

cher M. Necker fut l'illustre devancier (*elle se racle la gorge*) – l'UFSBH et plus particulièrement sa Fondation des arts et lettres (*elle crache à terre*), en étroite liaison avec les hautes autorités politiques (*elle sort un mouchoir de sa poche*) et académiques du canton, ne pouvait manquer, en cette nuit marquant, tout à la fois, l'anniversaire... (*elle crache dans son mouchoir*)

JACQUES NECKER.– (*se déclarant*) Madame, je n'aspire qu'à vous plaire !

JULIETTE RECAMIER.– (*comme si elle n'avait pas entendu*) Voyez-vous ça ? Elle crache dans son mouchoir !

SUZANNE NECKER.– ... l'anniversaire de la mort de Madame de Staël, survenue, par un clin d'œil du destin, le 14 juillet 1817 (*elle renifle fort*), et le bicentenaire de la Révolution française (*elle se mouche*), l'UFSBH ne pouvait manquer l'occasion ainsi offerte, moins de trois ans, ne l'oublions pas, avant la Levée de toutes les Barrières, l'Abolition des Frontières et (*elle range son mouchoir*) l'Ouverture du Grand Marché européen, d'évoquer la vie et l'œuvre de cette véritable Européenne (*elle s'éponge le front*) – pardon – que fut Germaine Necker. (*geste de la main*) Nous longeons le mur qui borde le (*elle trouve le mot*) mausolée... où reposent la baronne de Staël et ses parents.

JACQUES NECKER.– (*après avoir regardé aux quatre coins*) Il n'y a pas de mur ! (*un temps*)

J'étais Jacques Necker. Germaine de Staël est ma fille, or ma fille est une sorcière, paraît-il. Nous portons afin de lui plaire les habits du futur. Nous changeons d'enveloppe, mais nous restons prisonniers de Germaine et sommes devenus, pour son divertissement, nos propres visiteurs.

SUZANNE NECKER.– Il serait indiscret d'entrer dans certains détails matériels... (*elle est prise d'une quinte de toux*)
 tout d'abord par respect à l'égard (*elle tousse de plus belle*)
 – décidément – pardon – à l'égard de Monsieur le comte, qui nous a gracieusement ouvert les grilles de son magnifique
 château, ensuite afin de préserver
 le mystère attaché à ce lieu de recueillement (*elle transpire, se trouve visiblement mal*),
 dont il faut rappeler qu'il inspira une page
 fameuse, d'ailleurs lugubre...